

escriuit en ce tēps là au Pere Lallemand, des trois Riuieres, que c'estoit chose lugubre de voir arriuer ces pauures guerriers. Voicy comme il parle. Ils retournerent hier de leur guerre, non point chantans comme ils firent l'an passé, mais tellement abbatus de due[il & de tr]istesse, [261 i.e., 257] qu'ils n'auoient pas le courage de tirer leurs canots hors de l'eau, non plus que leurs fēmes qui faisoient retentir le riuage de leurs triste & lugubres lamētations. Les deux Capitaines qui les conduisoient, ont esté tuez dans le combat. Tous deux sont à regretter, mais particulièrement celuy de la nation Algonquine, qui nous aimoit, & qui sembloit se vouloir faire instruire. Il auoit hyuerné pres de nous, & nous auoit permis de baptiser sa femme, & de l'inhumer apres sa mort en nostre cimetiēre avec les ceremonies de l'Eglise, elle est bien-heureuse comme nous croions, & luy bien miserable. Voilà ce qu'en escriuit le Pere.

L'ay appris que le Capitaine de Tadouffac se comporta fort vaillamment, car se voiant inegal en nombre, & en force à ses ennemis. Il dit à ses gens, retirez-vous, & sauuez vos vies, pendant que ie foustiendrai l'effort du combat mourant pour vous. Il fut bien-tost obeï des plus cotiards aiant reçu vn coup de fleche dans la cuisse il tomba par terre, mais se mettant sur ses genoux il se defendit long temps avec son espée; si fallut-il à la fin perdre la vie.

Le Pere Buteux adiouste quelques particularitez. Il ne vous mande rien, dit-il, de la [262 i.e., 258] mort des guerriers, ceux qui vous vont voir vous raconteront comme la chose s'est passée. C'est chose pitoyable de les voir dans leurs cabanes, ils ne retournerent pas en troupe comme l'an passé, les canots